

L'opinion publique en Europe (1600-1800)

III Jean-François Dunyach – 979-10-231-2220-6





La question de l'opinion publique est un thème fondamental dans les sciences humaines, comme elle se pose dans la vie de nos démocraties. Cette notion, à la fois vague et essentielle, a une histoire. Quand et comment une société dans son ensemble pouvait-elle exprimer ses jugements ?

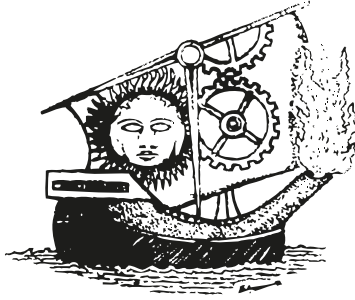
Des historiens interrogent la généalogie de cette notion en s'intéressant aux Temps modernes, avant la métamorphose de la Révolution. En effet, dans la plupart des pays européens et surtout en France, les systèmes politiques se méfiaient de l'opinion publique. De nombreux exemples vivants, une réflexion multiforme, des découvertes surprenantes : ce livre approfondit un thème important pour tout amateur d'histoire et pour tout citoyen.

Couverture :

William Hogarth, « The Politician », gravure, collection privée
© La Collection/Interfolio



L'OPINION PUBLIQUE EN EUROPE



Bulletin de l'Association des historiens modernistes
des universités françaises
dirigé par Lucien Bély

L'opinion publique en Europe

(1600-1800)

Préface de Lucien Bély



Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2011
© Sorbonne Université Presses, 2022

ISBN : 978-2-84050-737-6
PDF complet – 979-10-231-2213-8

TIRÉS À PART EN PDF :

Préface de Lucien Bély – 979-10-231-2214-5
Introduction de Daniel Roche – 979-10-231-2215-2
I Cédric Michon – 979-10-231-2216-9
I Sandro Landi – 979-10-231-2217-6
II Hélène Duccini – 979-10-231-2218-3
II Alain Hugon – 979-10-231-2219-0
III Jean-François Dunyach – 979-10-231-2220-6
III Lucien Bély – 979-10-231-2221-3

Composition Emmanuel Marc DUBOIS
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

TROISIÈME PARTIE

**L'opinion publique : approche
historiographique et internationale**

OPINION PUBLIQUE ET POLITIQUE
EN GRANDE-BRETAGNE AU XVIII^e SIÈCLE.
PETIT PARCOURS HISTORIOGRAPHIQUE
D'UNE NOTION

Jean-François Dunyach
université Paris-Sorbonne

145

L'OPINION PUBLIQUE EN EUROPE • PUPS • 2011

S'il était besoin de rappeler l'importance historique et historiographique de l'Angleterre moderne dans la genèse de la notion d'opinion publique, il suffirait de rappeler ces quelques lignes de l'ouvrage fondateur de Jürgen Habermas :

Une sphère publique assumant des fonctions politiques apparaît tout d'abord en Angleterre au tournant du xvii^e siècle. Certaines forces sociales qui veulent être en mesure d'influencer les décisions du pouvoir font appel à un public qui fait usage de sa raison, afin de légitimer devant ce nouveau forum certaines de leurs exigences. Cette pratique a pour corollaire la formation d'un Parlement moderne à partir de l'assemblée des états ; ce processus s'étend tout au long du siècle¹.

Le constat semble donc clair, dès la parution de l'ouvrage éponyme en 1962, non seulement de la primauté de l'espace public anglais mais également de son caractère archétypal². Un bref état de la production scientifique sur les sujets connexes de « sphère publique », d'« espace public » et d'« opinion publique » corrobore ce constat : sur près de 700 ouvrages et articles décrits par la bibliographie de référence de la *Royal Historical Society* pas moins de la moitié sont consacrés à

1 Jürgen Habermas, *L'Espace public*, trad. fr., Paris, Payot, 1997, p. 67.

2 Jürgen Habermas qualifie d'ailleurs l'Angleterre du xviii^e siècle de « modèle » (*ibid.*).

l'Angleterre moderne³. En outre, près d'un cinquième de ces travaux sont postérieurs à 1990. On a donc affaire à un phénomène éditorial et scientifique bien repérable : la sphère publique anglaise à l'époque moderne est sans conteste l'un des principaux objets historiographiques du tournant du XXI^e siècle. Cet engouement s'est d'ailleurs traduit depuis les années 1990 par toute une série de numéros spéciaux de revues, comme *Eighteenth-Century Studies*, ou encore par des ouvrages collectifs consacrés au seul Habermas⁴.

Cependant, l'ampleur éditoriale ne saurait passer pour un unanimité. Après les premières études appliquées, l'heure semble être désormais à la révision heuristique, voire chez certains à une critique plus radicale encore, fondée sur le double et ambigu constat d'une omniprésence et d'une inefficience fondamentale, en somme du caractère non opératoire d'un concept devenu lieu commun, notamment dans la sphère du politique :

[...] le rôle de l'opinion publique dans la vie politique du dix-huitième siècle a été mouvant, variable, conditionnel, et *in fine* impossible à évaluer. Paradoxalement, son ambiguïté même comme déterminant politique fut une des causes de sa popularité parmi les historiens. Si une décision, ou une série de décisions apparaissaient inexplicables, ou si l'explication la plus évidente était idéologiquement désagréable, l'« opinion publique » fournissait très souvent un inestimable recours [...]⁵.

- 3 Voir la définition de ces notions dans Allan McKee, *The Public Sphere : An Introduction*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.
- 4 Voir *Eighteenth-Century Studies*, vol. 29, n° 1, 1996 ; également « Sites and Margins of the Public Sphere », *Eighteenth Century Studies*, n° 32, vol. 4, 1999. Craig J. Calhoun (dir.), *Habermas and the Public Sphere*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 1992, l'ouvrage contient plusieurs contributions (dont une de J. Habermas lui-même) importantes sur la notion. On peut également renvoyer à Nick Crossley et John Michael Roberts (dir.), *After Habermas : New Perspectives on the Public Sphere*, Oxford, Blackwell, 2004, ou encore à Luke Goode, *Jürgen Habermas : Democracy and the Public Sphere*, London, Pluto, 2005. Sur ces ouvrages, voir Nicholas Garnham, « Habermas and the public sphere », *Global Media and Communication*, n° 3, 2007, p. 201-214.
- 5 Gerard O'Brien, « The Unimportance of Public Opinion in Eighteenth-Century Britain and Ireland », *Eighteenth-Century Ireland / Iris an dá chultúr*, vol. 8, 1993, p. 115-127 (p. 115 ; trad. J.-F. Dunyach). L'auteur explique que l'opinion publique n'a eu aucune influence sur la prise de décision politique en Irlande tout au long du dix-huitième siècle. Selon lui, la notion d'opinion publique ne serait donc pas valide au regard

Il s'agit donc de voir ici, à travers le parcours historiographique de la réception et de l'emploi de la notion habermassienne d'opinion publique chez les historiens anglo-saxons de l'Angleterre du XVIII^e siècle, comment on est passé de la constitution d'un modèle de compréhension historique à sa critique en quelques vingt années. Il conviendra tout d'abord de soulever la question de la « proto-histoire » de notion de sphère publique en Grande-Bretagne jusque dans les années 1980, notamment dans ses aspects politiques, et en quoi celle-ci explique et conditionne sa formulation ouverte et opératoire à partir de la réception des travaux fondateurs de Habermas⁶. Nous aborderons, enfin, la question des grandes limites posées à ce paradigme par l'historiographie contemporaine qui a largement fait déborder le champ de l'analyse, du politique vers tous les domaines de l'histoire sociale.

GENÈSE D'UN MODÈLE EXPLICATIF

Comme le souligne Dena Goodman, la chronologie de la réception de l'ouvrage de Jürgen Habermas dans le domaine britannique a son importance⁷. *L'Espace public* ne connaît en effet qu'une traduction assez tardive en anglais, en 1989, un an à peine après la parution d'une autre traduction, celle du *Règne de la critique* (1959) de Reinhart Koselleck⁸. La plupart des historiens de la notion s'accordent à souligner la convergence

du *decision making*. Sur la critique contemporaine de la notion, outre N. Crossley et J. M. Roberts, *After Habermas*, *op. cit.*, voir Stéphane Van Damme, « Farewell Habermas ? Deux décennies d'études sur l'espace public », *Les Dossiers du Grihl*, mis en ligne le 28 juin 2007, <http://dossiersgrihl.revues.org/682>.

- 6 Sur ce thème, voir Peter Lake et Steven Pincus (dir.), *The Politics of the Public Sphere in Early Modern England*, Manchester, Manchester University Press, 2008, notamment *id.*, « Rethinking the Public Sphere in Early Modern England », p. 1-29.
- 7 Dena Goodman, « Public Sphere and Private Life : Toward a Synthesis of Current Historiographical Approaches to the Old Regime », *History and Theory*, vol. 31, n° 1, 1992, p. 1-20. On trouvera un bel exemple des premières réflexions sur l'opinion publique pré-habermassienne, fondée notamment sur les travaux dont s'inspira J. Habermas lui-même dans Hans Speier, « Historical Development of Public Opinion », *The American Journal of Sociology*, vol. 55, n° 4, 1950, p. 376-388.
- 8 D. Goodman, « Public Sphere and Private Life », art. cit., p. 1 ; Anthony J. La Vopa, « Conceiving a Public : Ideas and Society in Eighteenth-Century Europe », *Journal of Modern History*, n° 64, 1992, p. 79-116. Voir également S. Van Damme, « Farewell Habermas ? », art. cit., p. 2-4.

et l'influence considérable de ces ouvrages sur le bouleversement des différents paradigmes historiographiques sur la société anglaise du XVIII^e siècle⁹. Ces derniers prenaient pour substrat les débats déjà anciens autour de l'histoire politique et de la fameuse *whig interpretation of history*, incarnée par des auteurs aussi divers qu'Henry Hallam et son *Histoire constitutionnelle de l'Angleterre* (1827), Thomas Macaulay et l'*Histoire de l'Angleterre depuis l'accession de Jacques II* (1848), ou encore George Macaulay Trevelyan au tournant du XX^e siècle¹⁰. On en connaît les grands traits : le récit *whig* voyait dans le dix-huitième siècle une phase cruciale de l'avancée triomphale de la Grande-Bretagne vers les libertés constitutionnelles et l'empire mondial, dans un mélange confiant de libéralisme progressiste et de colonialisme assumé¹¹. Ainsi, par le biais de la libéralisation des débats politiques au Parlement et de la cristallisation des partis politiques au cours du XVIII^e siècle, la *whig history* développait un récit de la progressive dissémination de l'information et de l'opinion, de la critique et des idéaux libéraux dans la population.

C'est à partir de ce substrat libéral que s'inscrit en Angleterre la réaction agnostique de révisionnistes qui, tels Lewis Namier (*The Structure of Politics at the Accession of George III*, 1929 et *Monarchy and the party system*, 1952), se plurent à minimiser les fondements mêmes de ce qui faisait, pour les *whigs*, le fondement de la vie et des progrès politiques anglais : le système des partis et les luttes constitutionnelles¹². Namier se plaisait à souligner le caractère encore

9 Anthony J. L. La Vopa, « Conceiving a Public », art. cit. Sur les spécificités du domaine britannique dans l'apparition de l'opinion publique au XVIII^e siècle, voir James Van Horn Melton, *The Rise of the Public in Enlightenment Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.

10 L'expression *whig history* est due à l'un de ces critiques, l'historien Herbert Butterfield (*The Whig interpretation of history*, London, G. Bell & Sons, 1931). Voir Michael Bentley, « Herbert Butterfield and the Ethics of Historiography », *History and Theory*, vol. 44, n° 1, 2005, p. 55-71.

11 Sur le contenu de la *whig history* et les débats qu'elle a suscités en Angleterre, voir Michael Bentley, *Modernizing England's Past : English Historiography in the Age of Modernism, 1870-1870*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.

12 Dans la bibliographie pléthorique sur ce thème, voir notamment Jacob M. Price, « Party, Purpose, and Pattern : Sir Lewis Namier and His Critics », *The Journal of British Studies*, vol. 1, n° 1, 1961, p. 71-93 ; également Ian R. Christie, « George III and the Historians : Thirty years on », *History*, n^{le} s., n° 71, 1986, p. 205-221.

très aristocratique et oligarchique du système politique hanovrien et la domination sur le Parlement qu'exerçait, selon lui, un nombre très restreint de familles. Fondant son analyse sur une apathie générale de l'électorat et l'influence continue de la couronne sur le Parlement, il minorait l'influence des conflits idéologiques et politiques dans l'Angleterre du XVIII^e siècle¹³. Les voies intellectuelles de la formation de la sphère publique telle que les fondaient alors Habermas (Namier meurt en 1960, deux ans avant la publication de *L'Espace public*) n'étaient pas encore tracées.

Avec Namier, l'heure passait cependant au révisionnisme, mouvement incarné à partir des années 1970 par des auteurs comme Jonathan Clark. Ce dernier répondait d'ailleurs autant à une *whig history* déjà mal en point qu'aux historiens influencés par le marxisme tels Christopher Hill, Eric Hobsbawm et E. P. Thomson entre autres, qui avaient déplacé le débat sur le terrain d'une histoire pluri-séculaire de la contestation sociale en Angleterre, prenant, en quelque sorte, en écharpe le XVIII^e siècle, et révisait sa contribution à la formation de la conscience politique de la classe ouvrière¹⁴. Outre le paradigme marxien de la superstructure poussant à minorer voire révoquer la sphère du discours politique et savant, l'intérêt de ces auteurs se portait davantage, avant le XVIII^e siècle, sur l'analyse des révolutions du XVII^e siècle¹⁵.

La perspective développée par Jonathan Clark s'inscrivait tout d'abord dans une critique du long cycle révolutionnaire marxiste en affirmant la spécificité du dix-huitième siècle. Cette spécificité était double car on avait désormais affaire à un long dix-huitième siècle résolument politique car étendu de la restauration de 1660 au *Reform*

13 Harvey C. Mansfield, « Sir Lewis Namier considered », *Journal of British Studies*, vol. 2, n° 1, 1962-1963, p. 28-55 ; Robert Walcott, « "Sir Lewis Namier considered" considered », *Journal of British Studies*, vol. 3, n° 2, 1963-1964, p. 85-108 ; Harvey C. Mansfield, « Sir Lewis Namier again considered », *Journal of British Studies*, vol. 3, n° 2, 1963-1964, p. 109-119.

14 Voir Philippe Minard, « Eric J. Hobsbawm, un parcours d'historien dans le siècle. Lectures trans-Manche », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. LIII, 2006, supplément (n° 5), p. 5-12.

15 Voir Kevin M. Sharpe, Mark Kishlansky, Harry T. Dickinson, « Symposium : Revolution and Revisionism », *Parliamentary History*, vol. 7, n° 2, 1988, p. 328-338.

Bill de 1832¹⁶. En outre, contre la *whig history*, Clark défendait l'idée d'une société encore très traditionnelle, marquée par l'hégémonie aristocratique et anglicane, source de l'identité nationale britannique, hégémonie assurée donc par les élites traditionnelles jusques et au-delà de l'octroi des libertés limitées de 1832¹⁷.

LA DÉFINITION DU MODÈLE ANGLAIS D'OPINION PUBLIQUE ET SES CONDITIONS HISTORIQUES

150

Pour les historiens de la sphère publique en Angleterre, la réception quasi simultanée à la fin des années 1980 par les historiens britanniques des ouvrages d'Habermas, Koselleck et des productions françaises liées au bicentenaire de la Révolution ou à la poursuite de l'*Histoire de la vie privée*, fut l'occasion d'un intense travail de réflexion¹⁸. Selon Dena Goodman,

[Habermas] suggérait un regard neuf [...] et rendait sa valeur aux caractères de la culture du dix-huitième siècle que des générations d'universitaires marxistes avaient décrite comme une simple superstructure. En même temps, il fondait les réponses des dix-huitiémistes aux vitupérations

-
- 16 *The Reform Bill* voté sous Lord Grey, en 1832, élargit les droits civiques à environ 650 000 Britanniques. Les principaux ouvrages de Jonathan Clark sont *The Dynamics of Change : the Crisis of the 1750s and English Party Systems*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982 ; *English Society, 1688-1832 : Ideology, Social Structure, and Political Practice during the Ancien Régime*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985 ; *Revolution and Rebellion : State and Society in England in the Seventeenth and Eighteenth Centuries*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986. Sur les travaux de Clark, on peut renvoyer à Joanna Innes, « Jonathan [J.C.D.] Clark, Social History and England's "Ancien Regime" », *Past and Present*, n° 115, mai 1987, p. 165-200 ; également à Jeremy Black, « On Second Thoughts : England's "Ancien Regime" ? », *History Today*, vol. 38, n° 3, 1988, p. 43-51.
- 17 John G. A. Pocock, « 1660 and All That : Whig-Hunting, Ideology and Historiography in the Work of Jonathan Clark », *Cambridge Review*, vol. 108, n° 2, 1987, p. 125-128.
- 18 D. Goodman, « Public Sphere and Private Life », art. cit. ; A. La Vopa, « Conceiving a Public », art. cit. ; J. Van Horn Melton, *The Rise of the Public*, op. cit., p. 1-15. Parmi les plus influents des travaux français, citons ceux de François Furet sur la Révolution et les problématiques délivrées dans le tome III de l'*Histoire de la vie privée*, dirigé par Roger Chartier (publié en 1986 et traduit en anglais en 1989), ainsi que, du même, *Les Origines culturelles de la Révolution française*, publiées en 1990 et traduites en anglais dès 1991.

post-modernistes sur l'implication des Lumières dans l'hypocrisie de l'universalisme et de ses groupes de victimes depuis près de deux siècles¹⁹.

Pour d'autres, si la notion d'opinion publique permettait commodément d'expliquer ou de décrire les causes et certaines des manifestations de la Révolution française, elle pouvait tout aussi revisiter le grand récit *whig* de la « non-révolution » anglaise²⁰. À bien des égards, la sphère publique, côté britannique, permettait d'expliquer la systématique conjuration des soubresauts politiques outre-Manche, établissant intellectuellement et politiquement une *via britannica* fondée sur la progressive acquisition des droits civiques et politiques de la population face aux supposés errements révolutionnaires continentaux²¹.

La réception si facile, quoi que différée, d'Habermas par les historiens britanniques s'explique également par les lectures de ce dernier qui, outre qu'il proclamait la précocité et la spécificité d'un modèle anglais, fondait les analyses de *L'Espace public* sur une bibliographie essentiellement anglaise.

L'étude des sources de l'ouvrage d'Habermas montre tout d'abord la mobilisation de l'histoire économique « libérale-critique » anglaise, illustrée notamment par W. Cunningham et M. Dobb, ainsi que des emprunts au classique, et libéral Leslie Stephen dans l'histoire de la philosophie²². Dans le domaine historique, figurent dans les chapitres consacrés au « modèle » que constitue l'Angleterre, l'*English Social History* (1944) de George Macaulay Trevelyan, et surtout l'essai de Cecil S. Emden, *The People and the Constitution* (1933) particulièrement important pour la genèse de la notion de sphère publique chez Habermas dans la mesure où l'ouvrage évoquait déjà la montée de l'influence du

19 Dena Goodman, « The Public and the Nation », *Eighteenth-Century Studies*, vol. 29, n°1, 1995, p. 1 (trad. J.-F. Dunyach).

20 Frank O'Gorman, *Voters, Patrons and Parties : The Unreformed Electorate of Hanoverian England, 1734-1832*, Oxford, Clarendon Press, 1989.

21 Sur ce thème, voir notamment William A. Speck, *Reluctant revolutionaries : Englishmen and the revolution of 1688*, Oxford, Oxford University Press, 1988.

22 William Cunningham, *The Progress of capitalism in England*, Cambridge, Cambridge University Press, 1925 ; Maurice Dobb, *Studies in the Development of Capitalism*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1946 ; Leslie Stephen, *The History of English Thought in the Eighteenth Century*, London, Smith, Elder & Co, 1876.

public sur la prise de décision politique au cours du dix-huitième siècle²³. Le tour d'horizon des lectures de Habermas ne serait pas complet si l'on ne faisait mention de l'une de ses sources principales, l'ouvrage de Laurence Hanson, auteur en 1936 de *Government and the Press (1695-1763)*, grand classique de l'histoire des rapports de la presse au politique en Angleterre au XVIII^e siècle.

Habermas, largement inspiré par ces lectures de caractère libéral, reprend la chronologie explicative de L. Hanson pour fixer l'apparition de la sphère publique aux années qui suivent la Glorieuse Révolution, non à travers l'événement particulier que constituerait cette dernière, mais de manière largement plus fonctionnaliste.

152

Cette chronologie, reprise et amendée par de nombreux auteurs arrête deux causes institutionnelles pour la naissance de l'opinion publique en Angleterre²⁴.

Il y aurait eu tout d'abord l'échec du renouvellement du *Licensing Act* en 1695. Cette législation sur la censure, votée en 1662 au cours de la Restauration, assurait jusqu'alors le contrôle du pouvoir royal sur le marché du livre. Sous le *Licensing Act*, la censure était en réalité organisée par diverses autorités : les deux secrétaires d'État (département du Nord et département du Sud) pour les ouvrages historiques et politiques, le Lord chancelier pour les ouvrages de droit, le *Earl Marshall* (à la tête du *College of Arms*) pour l'héraldique, l'archevêque de Canterbury et l'évêque de Londres pour la théologie, et les chanceliers d'Oxford et Cambridge respectivement pour la philosophie et la médecine²⁵. De plus, outre l'inspection de toute cargaison de livres, follicules et journaux étrangers arrivant en Angleterre, le *Licensing Act* avait limité le nombre d'imprimeries à vingt. Selon Melton, les travaux d'histoire politique comme ceux de Lois Schwoerer et de Paul Monod ont pu montrer que l'abandon du *Licensing Act* en 1695 ne reposait en rien

23 J. Habermas, *L'Espace public*, *op. cit.*, p. 67-76. Le titre complet de l'ouvrage de Cecil S. Emden a son importance : *The People and the Constitution : Being a History of the Development of the People's Influence in British Government*, Oxford, Clarendon Press, 1933. On lui doit également les *Principles of British Constitutional Law*, London, Methuen & Co, 1925.

24 On peut renvoyer à J. Van Horn Melton, *The Rise of the Public*, *op. cit.*, p. 19-44.

25 *Ibid.*, p. 20.

sur une quelconque aspiration à la liberté de la presse mais davantage sur une impasse politique au moment où *whigs* et *tories* refusaient de concert de confier à un gouvernement dont ils savaient qu'ils seraient un jour exclus, les moyens renouvelés, voire accrus, d'une censure dont ils pourraient être les victimes²⁶.

Fonctionnalisme vertueux de la lutte politique : la structuration partisane de l'opinion conduisait à une émulation dans la liberté d'expression²⁷. Les résultats de cette « main invisible » de la libération du discours furent la prolifération d'entreprises de publication, dont le nombre fut multiplié par cinq en l'espace de trente années, passant à 75 à Londres et à 28 dans les comtés en 1724. La presse britannique devenait ainsi la plus libre d'Europe.

Un autre événement, fondamental pour beaucoup, dans l'institutionnalisation de la sphère publique fut le *Triennial Act* de 1694 qui faisait obligation d'élire un nouveau Parlement tous les trois ans (qu'il était en outre impossible de ne pas convoquer pendant plus de trois ans). Les effets furent immédiats avec, de 1694 à 1716 (période au cours de laquelle le *Triennial Act* fut en vigueur jusqu'au vote du *Septennial Act*), 10 élections générales²⁸. Ces deux décennies de campagnes politiques régulières et proches (tous les 30 mois en moyenne) eurent pour effet de mobiliser et structurer de larges segments de la population anglaise qui s'accoutumèrent à la participation aux affaires politiques.

Malgré les critiques d'un Defoe qui voyait dans ces élections fréquentes un ferment de division structurel de la société, beaucoup d'historiens ont voulu y voir au contraire l'émergence d'une sphère publique réifiée dans des lieux propres, parfois issus d'une transformation des cadres traditionnels de la convivialité. L'urbanité, lieu par excellence de la

26 *Ibid.* Lois Schwoerer, « Liberty of the Press and Public Opinion : 1660-1695 », dans James R. Jones, *Liberty Secured ? (The Making of Modern Freedom) : Britain Before and After 1688*, Stanford, Stanford University Press, 1992, p. 199-230 ; Paul Monod, « Jacobite Press and English Censorship 1689-1695 », dans Eveline Cruickshanks et Edward Corp (dir.), *The Stuart Court in Exile*, London/Rio Grande, Hambledon Press, 1995, p. 129-142.

27 Gordon Schochet, « Why should history matter ? Political theory and the history of discourse », dans John G. A. Pocock (dir.), *Varieties of British Political Thought, 1500-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, p. 321-357.

28 J. Van Horn Melton, *The Rise of the Public*, *op. cit.*, p. 20-21.

constitution de cette culture aurait donc vu la fonction créer l'organe à travers les cérémonies de la vie locale, les tavernes et les *coffeehouses*, les journaux, enfin l'essor d'une temporalité propre à la sphère publique à travers l'apparition d'un véritable calendrier politique au cours du XVIII^e siècle²⁹.

Avec J. Habermas se définit ainsi une fonction principale (la critique raisonnée), des fonctions dérivées (l'association, la privatisation), une population (le public bourgeois), un domaine de validité (le politique), des formes et des lieux d'expression (presse, tavernes ou clubs), enfin une génétique : l'extension de ce modèle ou de dérivés locaux à l'ensemble de la société anglaise et, au-delà, à l'ensemble des sociétés européennes.

154

DU MODÈLE AU DÉPASSEMENT DU MODÈLE ?

L'adoption des thèses habermassiennes par les historiens britanniques s'explique d'emblée par son caractère très « anglo-compatible » car en grande partie inspirée, dans sa thématique et ses sources (même maigres), par quelques classiques de l'historiographie locale. Comme le dit Stéphane Van Damme, l'opinion publique habermassienne pouvait

29 Sur les villes de province, des historiens comme Peter Borsay ou Nicholas Rogers tentent de réhabiliter l'importance des centres provinciaux dans l'émergence de la culture politique ; sur les *coffeehouses*, voir Steven Pincus, « Coffee Politicians Does Create : Coffeehouses and Restoration Political Culture », *Journal of Modern History*, 67, décembre 1995, p. 807-834, et surtout l'analyse qu'en donne Stéphane Van Damme à partir des travaux de J. Habermas (« Farewell Habermas ? », art. cit.). Sur cette question, J. Habermas apparaît clairement tributaire de la thèse de Herman Westerfrölke, *Englische Kaffeehäuser als Sammelpunkte der literarischen Welt im Zeitalter von Dryden und Addison*, Iéna, Frommann, 1924, qui ébauche le passage d'un lieu dévolu à l'avant-garde littéraire à un lieu de discussion politique à partir de la fin du XVII^e siècle. Enfin, on trouve une belle analyse des occasions, cérémonies et anniversaires politiques dans l'ouvrage de Kathleen Wilson, *The Sense of the People*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995. Parmi les dates du calendrier politique, pour les *whigs*, le 5 novembre, anniversaire du débarquement de Guillaume d'Orange à Torbay, ou le 14 novembre, date anniversaire du même Guillaume ; pour les *tories*, *Oak Apple Day*, le 29 mai, jour anniversaire de Charles II qui célèbre sa fuite réussie après la défaite à Worcester (1651) pendant la guerre civile. Charles ayant choisi de reposer le pied en Angleterre ce jour précis en 1660, sa date anniversaire coïncide avec celle de la restauration de la monarchie.

facilement « alimenter un nouveau grand récit sur les Lumières et la naissance des cultures politiques démocratiques »³⁰.

Nombreux sont, en effet, les manuels ou les études sur le XVIII^e siècle anglais qui, dans le courant des années 1990, érigent la notion d'opinion publique en véritable lieu commun historiographique. Parmi ces études d'inspiration habermassienne, citons celles d'Hannah Barker ou de Bob Harris sur la presse, les travaux de T. C. W. Blanning sur la culture du pouvoir, celle de James Van Horn Melton sur les formes et les lieux de l'essor de la sphère publique³¹.

Cependant, dès 1994, Margaret Jacob appelait à un double désenclavement : géographique, par l'adoption de l'échelle européenne, et thématique, en intégrant les études nouvelles sur les sciences ou la franc-maçonnerie ou encore les sociabilités aristocratiques³². C'est en effet davantage sur le domaine de validité de la notion d'opinion publique que l'on s'interroge désormais plus que sur sa validité intrinsèque. En 1999, la revue *Eighteenth-Century Studies* proposait ainsi un dossier intitulé « Sites and margins of the Public Sphere » qui, par approfondissement (sexuel ou social) ou élargissement (géographique ou thématique), regroupait aussi bien des articles sur la sociabilité des loisirs, que sur le *coffeehouse*, l'un des hauts lieux d'expression de

30 S. Van Damme, « Farewell Habermas ? », art. cit.

31 Hannah Barker, *Newspapers, Politics and Public Opinion in Late Eighteenth Century England*, Oxford, Oxford University Press, 1998 ; Bob Harris, *Politics and the Rise of the Press in Britain and France, 1620-1800*, London, Routledge, 1996 ; J. Van Horn Melton, *The Rise of the Public*, op. cit. ; Timothy C. W. Blanning, *The Culture of Power and the Power of Culture : Old Regime Europe 1660-1789*, Oxford, Oxford University Press, 2002.

32 Margaret Jacob, « The Mental Landscape of the Public Sphere : A European Perspective », *Eighteenth-Century Studies*, vol. 28, n° 1, 1994, p. 95-113. Deux ans plus tard, un numéro spécial (n° 29, automne 1995) des *Eighteenth-Century Studies* répondait à cet appel avec des études portant sur le public de Herder à travers l'imprimé et la sociabilité en Allemagne (Anthony J. L. La Vopa), la franc-maçonnerie et son rôle politique en Russie (Douglas Smith), sur les infrastructures des Lumières, le rôle de la construction des routes dans la diffusion géographique de la sphère publique et de la littérature savante (Greg Laugero), les rapports sexuellement différenciés dans la distinction entre privé et public (Lawrence Klein), enfin, la question de la participation politique dans les provinces et leur rapport à l'idéologie impériale (Kathleen Wilson).

l'opinion publique habermassienne³³. Les études de Brian Cowan sur ces hauts-lieux de la genèse de la sphère publique en Angleterre ont montré combien l'existence de cette dernière au début du XVIII^e siècle, restait encore un idéal bien éloigné de la culture politique du temps³⁴. Pour Cowan, mais également Lawrence Klein, la popularité croissante de la notion de « société civile » au XVIII^e siècle parmi les élites britanniques ne doit pas faire illusion et il convient de ne pas y voir à toute force l'établissement d'une sphère publique bourgeoise³⁵. En effet, le but de la large diffusion de cette thématique dans la presse de l'époque n'était pas de préparer le terrain à la démocratie mais bien de promouvoir le whigisme dans la bataille de l'opinion et, par là-même, assurer les positions de l'oligarchie *whig*.

À bien des égards, le premier critique d'Habermas fut Habermas lui-même³⁶. En effet, une nouvelle préface de *L'Espace public* revient, en 1990, sur près de vingt ans d'historiographie du domaine anglo-saxon et pose directement la question de la population retenue et du modèle génétique de développement de la sphère publique bourgeoise défendu trente années plus tôt. Habermas y fait état de la lecture d'études critiques comme celle de Geoff Eley, de travaux de sociologie historique sur les processus de formation des catégories sociales, d'études (parfois

33 Sur ce thème, nous renvoyons une fois encore à S. Van Damme, « Farewell Habermas ? », art. cit., qui analyse en détail la question du *coffeehouse*.

34 Brian Cowan, *The Social Life of Coffee : The Emergence of the British Coffeehouse*, New Haven, Yale University press, 2005.

35 La dimension fonctionnellement critique du *coffeehouse* et de la taverne en Angleterre a fait l'objet d'études dix-septiémistes sur la genèse du libertinage littéraire. B. Cowan, *The Social Life*, op. cit. ; Lawrence Klein, *Shaftesbury and the Culture of Politeness : Moral Discourse and Cultural Politics in Early Eighteenth-Century England*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994 ; id., « "Politeness" as Linguistic Ideology in Late Seventeenth and Early Eighteenth-Century England », dans Dieter Stein and Ingrid Tiekens-Boon van Ostade (dir.), *Towards a Standard English 1600-1800*, Berlin, Mouton de Gruyter, 1994, p. 31-50 ; « The Political Significance of "Politeness" in Early Eighteenth-Century Britain » dans Nicholas T. Phillipson (dir.), *Cicero, Scotland, and « Politeness »*, *The Proceedings of the Center for the History of British Political Thought*, London, The Folger Shakespeare Library, 1993, t. 5, p. 73-108.

36 Voir Jürgen Habermas, « L'espace public, 30 ans après », *Quaderni*, n° 18, 1992, p. 161-191. Cet article reprend la préface de *L'Espace public*, publiée deux ans auparavant.

bien antérieures à *L'Espace public*) sur la genèse des moyens modernes de communication ou encore sur la culture populaire³⁷. La critique, ici assumée, est importante car elle porte sur l'unicité de la sphère publique bourgeoise et son caractère transposable. Comme le dit Habermas (citant Eley) :

[...] ma systématisation de la notion de sphère publique bourgeoise conduirait à une idéalisation injustifiée, et pas seulement à accentuer trop fortement les caractéristiques rationnelles d'une communication publique médiatisée par la lecture et orientée vers la discussion. [...] il est erroné d'employer le terme de public au singulier³⁸.

Il n'y aurait donc pas de sphère publique unique dans son contenu, et Habermas le premier instruit le procès en hétérogénéité de son public. Il est vrai que le chapitre trois de *L'Espace public*, celui précisément consacré à l'Angleterre, s'intitule « Les fonctions politiques de la sphère publique ». On comprend alors pourquoi le champ politique est sûrement celui qui a le plus usé et travaillé l'idée d'opinion publique.

Si les partis et les formes oligarchiques de l'influence ou de la décision ont été largement creusés, c'est surtout le domaine de la politique populaire, à savoir la définition d'une opinion publique populaire imitée ou non du modèle bourgeois qui a retenu l'attention. L'enjeu était de taille puisqu'il s'inscrivait dans le débat général sur les sources du radicalisme anglais et, par-delà le moment radical, pouvait contribuer à expliquer à nouveaux frais la « non-révolution anglaise » du XVIII^e siècle³⁹.

37 Geoff Eley, « Nations, Publics and Political Cultures. Placing Habermas in the Nineteenth Century » [1989], dans C. Calhoun (dir.), *Habermas and the Public Sphere*, op. cit. ; J. H. Plumb, « The Public, literature and the arts in the Eighteenth Century », dans Michael R. Marrus, *The Emergence of Leisure*, New York, Harper & Row, 1974 ; Raymond Williams, *The Long revolution*, London, Chatto & Windus, 1961 ; Richard Sennet, *Les Tyrannies de l'intimité* [*The Fall of Public Man*, New York, Alfred A. Knopf, 1977], trad. fr., Paris, Le Seuil, 1979 ; M. Bakhtine, *L'Œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance* [1965], trad. fr., Paris, Gallimard, 1982.

38 *L'Espace public*, op. cit., p. v.

39 La question des révoltes a largement été analysée par l'historiographie d'inspiration marxiste avec Edward P. Thompson *The Making of the English Working Class*, London, Victor Gollancz, 1963 ; George Rudé, *The Crowd in History : A Study of Popular Disturbances in France and England, 1730-1848*, New York, John Wiley &

Certaines études comme celles de Mark Knights ont pu ainsi montrer l'implication massive de la population, lisible à travers la publication de pas moins de 5 à 10 millions d'exemplaires de pamphlets et adresses pendant les seuls trois ans de la crise de l'Exclusion (1679-1681), chiffre auquel il faut ajouter les nombreuses pétitions et contre-pétitions signées par des milliers d'Anglais qui ne pouvaient tous relever de la sphère bourgeoise⁴⁰. Les travaux de H.T. Dickinson sur la diffusion de l'information électorale, ou encore ceux de Nicholas Roger et de Frank O'Gorman sur le système électoral hanovrien ont pu montrer que, déjà avant la réforme de 1832, la base électorale était socialement plus large que la seule vision « bourgeoise » d'une opinion publique performative pourrait le laisser entendre⁴¹. C'est dans ce cadre qu'il faut également comprendre les travaux de Kathleen Wilson, instruits par les débats du *linguistic turn* sur les notions de genre, de race, d'empire ou de nation qui analysent l'émergence d'une culture politique provinciale, urbaine et « extra-parlementaire » entre 1715 et 1785⁴².

Sons, 1964, et *id.*, *Ideology and Popular Protest*, Londres, Lawrence and Wishart, 1980 ; ou encore les études de John Bohstedt, *Riots and Community Politics in England and Wales 1790-1810*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1983. Sur la question de l'*History from below*, voir Renaud Morieux, « Un « populist turn », dans l'historiographie du XVIII^e siècle anglais ? », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. LI, n° 1, 2004, p. 153-174.

- 40 Mark Knights, *Politics and Opinion in Crisis 1678-1681*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994 ; *id.*, « How rational was the later Stuart public sphere ? », dans Peter Lake & Steven Pincus (dir.), *The Politics of the Public Sphere*, *op. cit.*, p. 252-267 ; Tim Harris « Understanding Popular Politics in Restoration England », dans Allan Houston et Steve Pincus (dir.), *A Nation Transformed : England After the Restoration*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, p. 125-153.
- 41 Harry T. Dickinson, *The Politics of the People in Eighteenth Century Britain*, London, Macmillan, 1995 ; Nicholas Rogers, *Whigs and Cities*, Oxford, Oxford University Press, 1989 ; Frank O'Gorman, *Voters, Patrons, and Parties, The Unreformed Electorate of Hanoverian England 1734-1832*, Oxford, Clarendon Press, 1989. Voir également Andy Wood, « Politics, Ideology and the People in Eighteenth Century Britain », *History Workshop Journal*, n° 43, printemps 1997, p. 276-282. À titre d'exemple, H.T. Dickinson montre qu'aux fins d'une seule campagne électorale, John Wilkes a pu faire circuler 40 000 imprimés pour un corps électoral de 3 500 électeurs. Le but recherché apparaît à l'évidence d'emporter la bataille de l'opinion et de créer un effet de *feed-back*, destiné à obtenir un résultat tangible sur une population décisionnelle (ici le corps électoral) par le biais de la saturation d'un groupe plus large.
- 42 Kathleen Wilson, *The Sense of the People. Politics, culture and Imperialism in England, 1715-1785*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995 ; R. Morieux, « Un "populist turn" », art. cit.

Tous ces récents travaux, héritiers en partie de l'*history from below* et de ce courant historiographique (G. Rudé, E. P. Thompson) qui, dans les années 1960 et 1970, avait tenté de donner un sens politique à des comportements apparemment irrationnels, notamment les mouvements de foule, montrent une authentique tension vers l'agrégation d'autres horizons sociaux à la logique de la sphère publique⁴³. Le dépassement de celle-ci semble donc bien en voie au pays de son supposé modèle.

On peut dire que si l'importation a si bien fonctionné en Grande-Bretagne, ce n'est pas uniquement en raison de la portée heuristique des concepts d'opinion publique ou d'espace public. Pour beaucoup des travaux mentionnés, ces notions se substituent à des emplois empiriques déjà anciens. Leur force tient par conséquent aussi à leur capacité à recouvrir des éléments bien connus et légitimes de plusieurs procès, comme celui de la démocratie parlementaire, de l'émergence de la société civile, et peut-être également de la constitution d'une sphère scientifique de contrôle et de critique entée sur la société⁴⁴.

Alors, si la notion habermassienne d'opinion publique est bien devenue, en Angleterre, et pour l'Angleterre comme ailleurs, un lieu commun, elle n'en demeure pas moins une terre de mission et de révision proprement historique, à l'instar des récents travaux dirigés par Steven Pincus et Peter Lake⁴⁵.

L'exemple, le « modèle » anglais de la sphère publique montre *in fine* que cette dernière n'est pas une réalité tangible, fixe ou même évolutive selon un schéma prédéterminé que l'on pourrait confronter à une société ; elle est d'abord un principe d'organisation, un schéma de cohérence que l'on doit transposer à des époques et des réalités différentes. Il faut bien, en effet, veiller à rattacher l'opinion publique à son terreau historique, fut-ce au prix de la révocation de certains aspects fondamentaux de ce

43 Steven Pincus, « The state and civil society in early-modern England : capitalism, causation and Habermas's bourgeois public sphere », *The Politics of the Public Sphere*, *op. cit.*, p. 213-230.

44 Thomas Broman, « The Habermasian Public Sphere and Science in the Enlightenment », *History of science*, vol. 36 (2), n° 112, 1998, p. 123-149.

45 *The Politics of the Public Sphere*, *op. cit.*

désormais lieu commun du discours des sciences humaines. Puisque le modèle habermassien de l'opinion publique ne se trouve pas plus dans l'Angleterre du XVIII^e siècle qu'ailleurs, l'heure semble donc au bilan prospectif des éléments utiles de ce paradigme qu'il convient de frotter à l'analyse historique et non à l'érection d'un illusoire mètre-étalon de l'histoire sociale : « Chaque idée philosophique, éthique et politique, lorsque le cordon ombilical de ses origines historiques a été coupé, a tendance à devenir le noyau d'une nouvelle mythologie »⁴⁶.

46 Max Horkheimer, *Éclipse de la raison*, [1947], trad. fr. J. Debouzy, Paris, Payot, 1974, p. 39.

TABLE DES MATIÈRES

Préface	
Lucien Bély	7
L'opinion publique a-t-elle une histoire ?	
Daniel Roche	9

PREMIÈRE PARTIE L'OPINION PUBLIQUE À LA RENAISSANCE

Du bon usage de l'anachronisme en histoire :	
l'opinion publique à la Renaissance	
Cédric Michon	39
Le statut de l'opinion dans le discours politique italien au XVI ^e siècle	
Sandro Landi	69

DEUXIÈME PARTIE LES COMBATS DE L'OPINION PUBLIQUE AU XVII^e SIÈCLE

L'opinion publique sous Louis XIII	
Hélène Duccini	89
La bataille de l'opinion publique. La monarchie hispanique face à la révolution napolitaine (milieu XVII ^e siècle)	
Alain Hugon	119

TROISIÈME PARTIE
L'OPINION PUBLIQUE : APPROCHE
HISTORIOGRAPHIQUE ET INTERNATIONALE

Opinion publique et politique en Grande-Bretagne au XVIII ^e siècle. Petit parcours historiographique d'une notion Jean-François Dunyach.....	145
Peut-on parler d'une opinion publique internationale à l'époque moderne ? Lucien Bély	161
Table des matières	183